



L'ABSENCE DE GUERRE

de David Hare



// DEUG DOEN GROUP

L'ABSENCE DE GUERRE

de David Hare

Traduction : Dominique HOLLIER

Mise en scène : Aurélie VAN DEN DAELE

Collaboration artistique : Mara BIJELJAC

Dispositif scénique (scénographie, lumières/vidéo, Son): Collectif INVIVO, Chloé DUMAS, Julien DUBUC, Grégoire DURRANDE

Costumes : Elisabeth CERQUEIRA

Avec

Emilie CAZENAVE, Grégory CORRE, Grégory FERNANDES, Julie LE LAGADEC, Alexandre LE NOURS,

Sidney Ali MEHELLEB, Marie QUIQUEMPOIS et Victor VEYRON

Production : DEUG DOEN GROUP

Coproductions : Faïencerie de Creil, Théâtre de l'Aquarium, Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, Fontenay en Scène.

L'auteur est représenté par Renaud & Richardson pour les pays francophones,
en accord avec Casarotto Ramsay and Associates London.

Création: Du 8 janvier au 3 février 2019 au Théâtre de l'Aquarium

Diffusion: 21 mars : Théâtre de la Faïencerie- Creil

2 et 3 avril : Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon

5 avril : Fontenay en scène- Fontenay

Du 9 au 12 avril : Théâtre de la Croix Rousse Lyon

UNE CAMPAGNE POLITIQUE EN TEMPS RÉEL

L'HISTOIRE

Angleterre. Hier. Des élections sont déclenchées et Georges Jones, leader de l'opposition a enfin une chance d'accéder au pouvoir.

S'ouvre alors une campagne politique en temps réel. Une plongée au coeur du QG du parti travailliste. Haletante et tendue. Vagues de sondages, débats d'idéaux sur la gauche démocratique, engueulades sur les clivages droite/gauche, et luttes intestines.

Georges Jones est à la tête du parti, entouré de ceux qui doivent le porter plus haut, (du cabinet fantôme à l'équipe qu'il s'est choisi pour le protéger), faire de lui celui pour qui voter, ou prendre sa place s'il échoue. La guerre électorale bat son plein.

Georges est investi (même s'il préférerait être au théâtre) mais il est trop spontané, trop maladroit, trop égotique parfois. Un anti-héros contemporain.

Une émission télévisée précipite la chute et entraîne l'organisation vers une petite mort.

L'Absence de guerre nous conduit dans les entrailles de ce que nous ne devrions jamais voir : le coeur d'une organisation politique.

« GEORGE – Tout ce qui arrive, les politiques s'en disent ravis. Quoi qu'il se passe, on fait comme si on l'avait prévu. C'est pour ça que je ne nous aime pas. Le métier manque totalement de dignité. On doit faire semblant de tout maîtriser. »

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES FAITS RÉELS S'AVÈRE...

Cette histoire écrite en 1993 par David Hare, mêlant fiction biographique et récit historique, est le théâtre d'un affrontement entre idéalisme politique et conquête du pouvoir.

L'oeuvre est largement inspirée de faits réels : David Hare a eu la permission de suivre le parti travailliste, au début des années 90, et de s'insérer dans la garde rapprochée du leader, Neil Kinnock. Ce parti était résolu à viser le pouvoir à tout prix pour ensuite, opérer les changements qu'il avait inscrit dans son programme...

L'Histoire a écrit la suite.

EXTRAIT DE TEXTE

Acte 1 scène 1

Le Cénotaphe. le Monument aux morts légèrement éclairé sur scène, orné de grands drapeaux à sa base.

LINUS FRANK – Bienvenue à la cérémonie annuelle du Cénotaphe que nous célébrons en mémoire des hommes et femmes de nos forces armées et du Commonwealth qui se sont sacrifiés au cours des différentes guerres de ce siècle afin que nous ayons le droit de vivre.

Un moment de silence. Puis les chefs des trois grands partis politiques entrent en procession. D'abord le Premier ministre, Charles Kendrick, grand, cheveux gris, petite cinquantaine ; derrière lui, George Jones, chef de l'opposition, même âge, apparemment sans prétention, mais et massif et trapu ; enfin le chef du parti libéral, plus petit et plus jeune. Tous les trois sont vêtus quasiment à l'identique, manteau lourd et sombre, chacun portant à la main une couronne de coquelicots. De dos, on ne les distingue pas l'un de l'autre. Ils restent un moment alignés, isolés, avant que Linus Frank ne reprenne.

Si tous ceux qui sont morts pour notre pays depuis 1914 devaient défiler aujourd'hui en rangs par quatre devant le Monument aux morts, à cet instant, à onze heures moins une, la tête de la procession se trou-

verait ici à Whitehall, tandis que la queue attendrait encore à Édimbourg.

La musique des orchestres militaires envahit Whitehall, la foule s'immobilise dans le vent.

Ici, en ce onzième jour du onzième mois de l'année, à la onzième heure, dans les églises de campagne et devant les monuments aux morts qui ornent les places de villages, nos compatriotes sont appelés à se joindre à leurs dirigeants en observant deux minutes de silence pour se rappeler le prix de la liberté.

Sur ce, les cloches de Big Ben sonnent. Des coups de feu sont tirés en signe d'hommage. Début de la minute de silence. Au bout d'un moment, lumière sur Andrew Buchan, qui se tient un peu en retrait de la cérémonie. Il est massif, avec lunettes et un gros manteau. Sa silhouette et son teint pâle rendent difficile de lui donner un âge, il pourrait avoir entre 25 et 45 ans. Il s'adresse à nous.

ANDREW – J'adore ce moment. La minute de silence. Ça m'émeut toujours, chaque année. C'est l'occasion de faire une pause, de questionner. De se poser les questions que tout le monde se pose, en politique.

Pourquoi ces horaires ? Pourquoi ces emplois du temps ridicules ? Debout à six heures tous les matins. Lire les journaux. Alors

qu'on sait déjà ce qu'il y aura dedans. Avaler un croissant en vitesse – un croissant ! – avant le premier rendez-vous de la journée. 7 heures, je suis là. Et derrière la porte, déjà un autre rendez-vous qui attend, qui presse, qui pousse contre la porte. Et on pense déjà à celui qui vient encore après, celui pour lequel on est déjà en retard, celui qui peut-être – avec un peu de chance – fera avancer les choses un tout petit peu plus que celui qui est en cours.

Pour quoi, tout ça ? Cette folie ? Au lit à minuit et demie. Après quoi le téléphone ne sonne encore que deux fois. Plus une fois à trois heures et quart. Une erreur de numéro, mais on n'ose pas débrancher.

Coups de canon. Kendrick s'avance et dépose sa couronne au pied du monument. George s'avance et dépose la sienne juste à côté. Le chef du parti libéral s'avance et dépose aussi la sienne. Puis les trois hommes restent un moment tête baissée. Andrew lève la tête.

J'ai une théorie. Ma génération, on n'a pas fait la guerre. Quand les gens font la guerre, ils acquièrent le sentiment de leur propre valeur. Alors nous, on cherche ce sentiment en s'occupant. On travaille et on espère que ça nous donnera l'impression de faire le bien.

INTENTION

POUR LUTTER CONTRE L'EFFONDREMENT TRANQUILLE DE NOTRE DÉMOCRATIE

« Tu comprends, les gens croient que les élections, ça se gagne à coups d'arguments... Ils croient que quand un homme politique parle, c'est un acte raisonné. Mais pas du tout. C'est une stratégie. C'est une prise de position. Ce n'est pas un débat. En fait, il n'y a jamais de débat. »

Cette phrase d'Oliver Dix, conseiller politique de Georges Jones est d'une banalité absolue. La banalité du mal.

En effet, aujourd'hui le débat s'efface doucement de la société. Nous assistons, impuissants, à un mouvement de tassement, d'écrasement dans lequel il est conseillé de ne pas faire de vagues et de rester dans les clous. Pour lutter contre l'effondrement de notre démocratie, contre l'effacement du fond au profit de la forme et pour combattre le culte de l'image, j'ai choisi de me plonger dans cette pièce qui met en scène un moment de bascule : celui où le fond du débat politique s'est effacé au profit de la forme. L'absence de guerre interroge notre société du spectacle face à l'homme qui doute. Quittant son costume d'animal politique, Georges Jones deviendra individu traqué. Nous assisterons à une mue.

Mais l'absence de guerre ne raconte pas qu'un destin, elle raconte un mouvement. Celui d'un courant libéral implacable, ce-

lui de la fin des intellectuels en politique. Au sein du Deug Doen Group, nous aimons travailler l'histoire immédiate comme matière. Nous procédons comme des ethnologues ou des chercheurs : nous nous immergeons dans une époque, dans un moment charnière, avec la volonté d'éclairer notre présent.

David Hare navigue entre le docu-fiction politique et l'intrigue shakespearienne. Comme nous l'avons fait pour *Angels in America* de Tony Kushner, qui narrait l'arrivée du sida dans l'Amérique des années 80, je souhaite travailler la pièce comme une fable.

Pour qu'elle existe, nous travaillerons l'intemporalité des mécanismes de l'appareil politique à travers des allers-retours entre réel et fantasme, entre théâtre et vidéo, entre David Hare et William Shakespeare, entre l'époque où la pièce a été écrite et les outils de notre présent.

Le Hors champ, clé de voute du dispositif

David Hare a l'art du suspens. La construction formelle de la pièce repose sur une dichotomie : champ/hors champ. Nous découvrons les protagonistes juste avant de plonger dans la fosse aux lions : un discours

important à la Chambre des communes, une émission de télévision à grande écoute, une foule de journalistes venant cueillir le leader...

Mais aussi dans les locaux du parti travailliste et dans les appartements du leader. La pièce rassemble sphère publique et sphère privée en les frictionnant.

Nous souhaitons que le dispositif contienne cette notion de mystère et de suspens.

Ainsi, nous avons imaginé un dédale : entre la chambre de guerre et les couloirs d'un labyrinthe, entre un lieu de passage et une chambre froide.

Le dispositif repose sur un principe de IN/OFF.

Le OFF est ce que nous donnons à voir aux spectateurs. Un espace qui propose des circulations entre l'espace privé, (cellule reconfortante du parti travailliste, avec des repères familiers) et les entrées (portes, ascenseur, découvertes...) dans l'espace public l'on s'affronte, où l'on s'oppose par le jeu des médias, de l'image et de la jouete verbale.

Le IN entoure cet espace et suggère cette zone trouble de représentations et de vertiges.

En mettant en jeu ce IN/OFF, nous souhaitons également interroger les frontières scène/salle, coulisses/plateau, jeu/non

jeu. Le hors champ est donc mouvant. Il est défini par la scénographie mais peut aussi le transgresser et le dépasser : il peut être le gradin, l'extérieur du théâtre...

A partir du passage de Georges dans l'émission TV carnassière, le spectacle opérera une bascule et questionnera plus précisément la place du spectateur.

Le dispositif en lui même qui implique acteurs et spectateurs est un espace commun. Ainsi la fable est chaque soir ce qui se joue au plateau, mais aussi ce qui joue dans la salle.

Le plan séquence du spectacle :

L'image de la campagne politique est comme un fantôme qui hante les personnages.

David Hare a suivi cette campagne électorale pour écrire une pièce sur un parti de gauche qui allait enfin gagner : la pièce devait être un couronnement. Comme on ferait aujourd'hui un documentaire de campagne sur le vainqueur. Mais il va suivre une défaite, sur un champ de bataille où les idéaux crèvent.

Pour cette raison et pour poursuivre nos recherches sur les liens entre théâtre et cinéma, il nous est apparu essentiel que la vidéo fasse partie intégrante du dispositif. Un cadreur de plateau suivra et filmera les protagonistes de manière sensorielle :

Il sera d'abord en retenue, mystérieux et lointain, comme quand on entre dans une équipe.

Puis il deviendra leur partenaire de jeu, au plus proche de la campagne politique, faisant partie de leurs rangs. Le plan séquence deviendra haletant, et musclé telle une caméra au poing,

Il suivra leur cause, jusqu'à épouser les pensées et les espaces mentaux du leader, comme une saillie dans cette âme humaine en perdition.

Le spectacle contient donc plusieurs narrations : celle de la campagne politique comme une bataille de guerre, avec ses répits, ses pauses, ses ellipses.

Mais aussi celle d'un plan séquence, celui de la fiction théâtrale qui rendra le spectateur actif et complice d'une fabrique au plateau: celle d'un témoin d'Histoire.

Le cauchemar : une oscillation entre Shakespeare et l'espace mental de Georges

L'Absence de guerre est un thriller politique qui nous transporte dans un monde étrangement semblable au nôtre. Un monde où notre machine démocratique s'est sclérosée, perdant son sens. Un monde d'immobilisme et de dé-responsabilisation, où comme le dit Georges Jones il existe « des sujets trop grands pour

les politiciens ».

Mais l'intrigue est aussi pleinement humaine : l'ennemi politique annoncé au départ, le leader des conservateurs, Charles Kendrick est comme l'arbre qui cache la forêt. Les coups de feu viennent toujours de son propre camp, celui de Georges comme un hommage à Shakespeare. Apparaît alors l'histoire des frères ennemis.

C'est pourquoi je souhaite mener un travail visuel et thématique inspiré de pièces de Shakespeare. Comme des références, comme des éclats d'historicité et de baroque face à ce docu-fiction. A la manière d'un film de David Lynch, des cuts s'opèreront pour plonger dans une autre réalité, un autre temps, celui de l'Histoire ou celui de la tête du leader. Ces inserts pourront être filmées en amont, filmées en direct ou pleinement jouées sur le plateau et dans l'espace.

J'ai choisi de monter L'absence de guerre entre deux temps, notre époque et le temps du théâtre. Un véritable parcours de ce que peut être « L'art de la politique » dans la tradition théâtrale anglaise, à travers deux auteurs magistraux, William Shakespeare et David Hare.

Aurélien Van Den Daele / Mars 2018

LE DISPOSITIF SCENIQUE CONCU PAR LE COLLECTIF IN VIVO

Comme souvent dans nos recherches communes (DDG +INVIVO), nous cherchons à créer des espaces polymorphes et hétérotopiques. Des endroits qui contiennent en eux mêmes plusieurs lieux, qui ne ressemblent à rien de réel, mais à beaucoup d'endroits publics.

L'ESPACE

Notre espace est avant tout un espace de circulation. L'architecture a été le guide de travail spatial : nous souhaitons que les personnages naviguent dans des volumes qui les perdent, qui les noient, et que parfois ils maîtrisent pleinement.

L'espace propose de nombreuses lignes de fuite et d'échappées, des sorties, des portes des ascenseurs, des recoins comme pour mieux permettre le doute, mais aussi les confrontations.

Notre espace questionne le IN/OFF, le champ/hors champ et plus largement les oppositions. Le travail des matières est capital : le IN est marqué par le bleu des conservateurs, le parti au pouvoir, avec une ligne esthétique très forte.

Le OFF est marqué des contrastes : moquette et mur en aluminium.

Nous construisons la dramaturgie des scènes en nous demandant toujours ce qu'il est donné à voir aux spectateurs, ce qui lui est suggéré, et ce qu'il doit affronter.

L'accessoirisation est simple mais capitale. Elle est composée de deux axes: des éléments qui constituent le refuge réconfortant (canapé molletonné, plantes vertes machine à café), d'autres qui racontent le monde du travail politique (TV allumé sur les canaux de bourse en continu, photocopieuse...), d'autres encore qui questionne l'image (série de miroirs, penderie avec des costumes en série...).

Mais ce sont avant tout les circulations des acteurs, leurs mouvements, leurs entrées qui composent et structurent avec l' espace.

Chloé Dumas

LA LUMIERE ET LA VIDEO

LA LUMIERE

La lumière sera conçue en pleine cohérence avec le dispositif. Elle se veut révélatrice de l'espace en mettant en valeur les matières choisies pour le dispositif. Dans l'espace central le OFF, nous imaginons une lumière précise et léchée.

Pour le IN du plateau nous souhaitons dessiner le haut des couloirs à l'aide de tubes néons dans l'intégralité des espaces, renforçant l'architecture dessinée par la scénographie. La lumière y sera plus crue mais aussi plus photogénique.

Dans la première partie de la pièce, le IN et le OFF seront équilibrés avec chacun leur qualité de lumière respective. En deuxième partie, le OFF s'effacera pour laisser place à une lumière plus forte venant du IN, de l'extérieur. Le OFF en s'assombrissant racontera le refuge pour l'équipe de campagne mais aussi l'espace des troubles du personnage de Georges.

À l'image de la couleur tranchée choisie pour le IN, une couleur forte viendra aussi recouvrir l'espace pour créer un seul lieu propice aux fantasmes (prologue, fête du lancement des élections, cauchemars de Georges...)

LA VIDEO

David Hare s'est immergé dans l'équipe de Neil Kinnock et a posé son regard de dramaturge dans l'effervescence de la campagne.

C'est cette plongée que nous souhaitons transposer avec le point de vue de la vidéo. Au plateau un cadreur filmmera en direct (parfois à vue et parfois en hors champ). Le flux vidéo sera retransmis en direct sur un écran au dessus du dispositif. Cette vidéo, comme un plan séquence propose un point de vue d'observation et une lecture supplémentaire donnée à voir au spectateur.

En deuxième partie, après l'échec du show télé (écrit comme un point de pivot par l'auteur), cette vidéo, ce cadre, plongera le spectateur au plus près du personnage de Georges pour en révéler ses failles, ses doutes et renforcer sa paranoïa si bien induite par l'auteur. Nous voulons poser un regard différent sur l'action en cours et interroger le processus de la fabrication de l'image vidéo, avec des allers-retours entre des focus vidéos et des focus au plateau. Cette écriture demande une vraie dramaturgie vidéo, à l'équilibre subtil et c'est ce que nous allons écrire ensemble au plateau.

Julien Dubuc

LE SON

Tous les acteurs sont équipés de micros HF pour travailler avec les différents niveaux sonores de la bande son. Même sur des volumes très hauts qui rythment la campagne et ses trahisons, les acteurs doivent pouvoir s'exprimer et être portés par cet élément extérieur à eux.

Pour cela, nous avons créé une palette d'intentions sonores :

—> codes de la musique électronique, non plus underground mais commerciale, publicitaire, marketing, séduisante mais trompeuse, comme les personnages mis en scène, qui soignent une apparence extérieure contradictoire avec leur intériorité.

—> codes plus noise, avant, pendant, ou après les appartés, pour accentuer la monstruosité des personnages et les images de versions cauchemardesque des situations : leurs travers sont mis en lumière, par des musiques à la couleur très froide et sombre, au caractère parfois bruitiste.

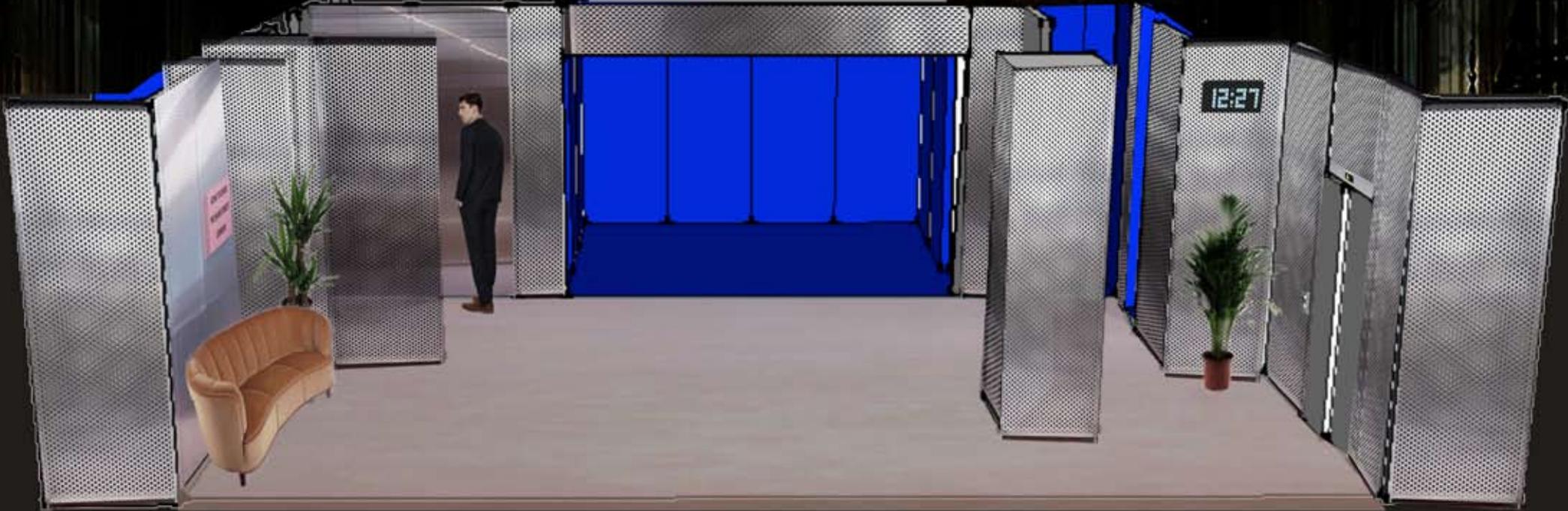
—> codes de la musique militaire: percussions, cuivres, orchestre, ou citation de ces esthétiques avec des instruments électroniques, pour le côté institutionnel et représentatif des situations, et pour porter la puissance dramatique des moments choraux. Alors la musique citera clairement les codes romantiques ou

post-romantiques (musiques de film).
—> codes du continuum sonore, avec des nappes continues tout le long du spectacle, dans une esthétique plus électro-acoustique ou ambient (sans tempo), qui décrit les espaces réels ou imaginaires, développe les états émotionnels des personnages, suit de manière omnisciente l'avancée de la narration, et vient qualifier les espaces de manière cinématographique.

Grégoire Durrande



12:27



Visuels d'ambiance





ACTIONS CULTURELLES :

Interroger la machine démocratique : quels sont les lieux qui constituent notre démocratie ?

L'absence de guerre interroge les idéaux, et les piliers fondamentaux de la politique, dans un moment de bascule : celui où le fond du débat politique disparaît au profit de l'image et de la forme.

Nous souhaitons élaborer un projet d'actions artistiques, qui prolonge et interroge « le débat. » Nous souhaitons sensibiliser un public pluriel et varié en nous associant à des partenaires culturels (bibliothèque, conservatoires, centre d'animations...) et non culturels (entreprises, lieux publics, assos sportives...) sur les territoires où nous jouerons.

1. ACTIONS EN DIRECTION DU TOUT PUBLIC :

Recréer des endroits de débat : Comment prendre la parole ? Individuellement et collectivement ?

Le Parlement de proximité : une action hors les murs

Créer un parlement de proximité, où le tout public pourrait faire des propositions de lois puis les débattre, lors d'une assemblée spectacle.

Les discussions sont ponctués d'impromptus (textes de Victor Hugo, Robespierre, Gandhi...) mais il s'agit d'une séance pro-

che de celles de l'assemblée nationale avec un président (un comédien), mais les députés sont des gens communs.

Le projet est envisagé en 2 temps :

-Rencontrer le public sur un territoire de proximité pour récolter des propositions de lois, les débattre, les enrichir, les construire.

-Créer un rassemblement théâtral festif et joyeux pour débattre ces lois.

« Dieu que la campagne est belle » : une vraie fausse campagne pour interroger l'information avec les réseaux sociaux comme outils

Il s'agit d'opposer deux candidats, à l'image des deux partis de la pièce dans un moment interactif et participatif : les gens pourront réagir, débattre, rester en lien et peut être même proposer des lois pour le Parlement de proximité.

Un reportage de campagne sera réalisé avec des étudiants journalistes de différentes universités.

Un tribunal des générations futures en partenariat avec Uzbek et Rika : la question de la justice sociale, toujours d'actualité ?

Uzbek et Rika est une association qui propose un magazine alternatif et des actions conférences, telles que le tribunal des générations futures.

Les générations futures ne sont jamais représentées juridiquement. Et pour cause : elles n'existent pas ! Avec Uzbek & Rika, les générations futures deviennent enfin « sujets de droit ».

Faire saisir tous les enjeux d'une grande problématique d'avenir, c'est le pari du Tribunal pour les Générations Futures qui reprend les codes de la conférence en y apposant la scénographie d'un procès.

Un format original et décalé pour interroger le monde qui vient et susciter le débat autour de thématiques qui vous importent ou secouent votre organisation.

Retrouvons nous ! : Art et sport à la croisée des chemins

Nous ne voulons pas travailler qu'au débat, mais aussi aux liens. A l'image d'un moment clé la pièce, où le football rassemble les frères ennemis du parti travailliste, nous souhaitons créer un match de football ouvert à tous, qui sera suivi d'un banquet de paroles.

Nous souhaitons nous associer avec Tattane un mouvement collectif et populaire pour un football durable et joyeux qui est aussi un lieu de rencontres qui a créé un laboratoire d'actions culturelles, sportives et sociales pour travailler autour du lien et de la citoyenneté.

2. ACTIONS EN DIRECTION DU PUBLIC SCOLAIRE :

Le discours comme arme sociale

L'art du discours : le discours et ses différentes formes

A la manière des BIP (Brigade d'intervention poétique), nous travaillerons avec plusieurs établissements scolaires sur ce projet, selon différentes phases :

Dans un premier temps, des comédiens du spectacle interviendront dans les classes avec des discours impromptus (de Malcolm X à Jean Jaurès en passant par Robespierre ou Victor Hugo.)

Ces discours seront toujours suivis d'un moment d'échange avec les élèves.

Dans un deuxième temps, nous mettrons en place une «troupe éphémère» d'élèves volontaires pour, à leur tour, aller « discourir » en classe, dans leur établissement ou dans d'autres.

Organisation d'un concours d'éloquence : L'art du discours et la force du combat

Opposer différents lycées d'un territoire lors d'un concours organisé d'abord dans un établissement scolaire pour les premières phases, puis dans un des théâtres partenaires pour la finale.

-Le jury sera composé de personnalité publiques et politiques.

Les candidats recevront une préparation artistique avec des comédiens du DEUG DOEN GROUP

D'autres actions plus « classiques » seront mises en place également :

Des répétitions publiques

Des ateliers de préparation au spectacle ou à ces thématiques.



L'AUTEUR SIR DAVID HARE

L'oeuvre de David Hare développe un théâtre politique et populaire.

Peu connu en France, il est l'un des auteurs majeurs de la scène anglaise. Ses pièces dénoncent le pouvoir de la corruption et de l'argent, où les dérives du système social anglais.

Né en 1947, David Hare fait partie de la seconde génération de dramaturges politiques (après celle de John Osborne et d'Arnold Wesker) qui commence à écrire dans les années 1970 en Angleterre. D'abord situé radicalement à gauche, il fonde avec Howard Brenton la compagnie « Portable Theatre » pour laquelle il travaille de 1968 à 1971, et qui se propose de faire descendre le théâtre dans la rue. C'est là qu'il produit sa première pièce, *Slag* (1970). Les deux dramaturges cosignent ensuite un certain nombre de pièces (*Lay By*, 1971 ; *Brassneck*, 1973 ; *Pravda*, 1985...) qui donnent forme à ce théâtre très proche de l'agit-prop, dans sa technique comme dans son idéologie. *Fanshen* (1975) marque pour David Hare le point indépassable d'une telle esthétique : dans cette pièce construite en tableaux, à la manière brechtienne, des personnages s'adressent directement au public pour lui expliquer les moments clés de la révolution chinoise.

Il est ensuite dramaturge résident au Royal Court Theatre (1970-71) où il se livre à des condamnations sans appel du capitalisme (*Knuckle*, 1974) - puis au Nottingham Theatre (1973) mais dès la fin des années 1970, Hare va se dégager de l'étiquette politique radicale et accepte d'écrire pour les grands théâtres nationaux.

Entre 1978 et 1997, une douzaine de ses pièces, à commencer par *Plenty*, sont jouées au National Theatre, dont il devient le directeur associé en 1984. À partir de *Teeth'n'Smiles* (1975), l'exploration psychologique des personnages prend davantage d'importance dans ses pièces. Hare excelle dans l'art de cerner, en se concentrant sur un individu, les turbulences qui affectent tout un groupe social. Ces pièces se construisent autour de personnages féminins idéalistes (*Plenty*, 1978 ; *Skylight*, 1995 ; *Amy's View*, 1998) qui établissent les normes morales permettant de juger le degré de déviance de la société. Formellement, Hare revient à un théâtre qui se noue autour d'une histoire proche de la comédie de moeurs, même si celle-ci n'est qu'un prétexte pour explorer l'état de la nation. Son analyse s'attaque à tous les rouages de la

société : respectivement l'éducation dans *Skylight* ; l'Église, la justice et le Parti travailliste dans sa trilogie (*Racing Demon*, 1990 ; *Murmuring Judges*, 1991 et *The Absence of War*, 1993) ; ou encore l'héritage (*The Secret Rapture*, 1988). David Hare a écrit deux autres pièces, *Stuff Happens* (2004) et *The Vertical Hour* (2006) qui ont pour thème la guerre en Irak et le rôle qu'y joua Tony Blair.

En parallèle de son activité théâtrale, Hare crée en 1982 une société de films, et a écrit des scénarios pour la télévision aussi bien que pour la télévision (BBC).

David Hare a été récompensé par un BAFTA Award (1979), le New York Drama Critics Circle Award (1983), un Ours d'Or au Festival de Berlin (1985), un Laurence Olivier Award et (1990), un London Theatre Critics' Award (1990). Il a été fait chevalier en 1998.



PARCOURS DU DEUG DOEN GROUP

Le DEUG DOEN GROUP (DDG) est un groupe de travail.

Artistiquement il réunit des forces vives de la création : un collectif technique, le collectif INVIVO qui conçoit les dispositifs scéniques (scénographie, lumières et vidéo, son), des interprètes, des auteurs et des dramaturges autour d'une metteuse en scène à l'initiative des projets : Aurélie Van Den Daele.

Elle est artiste associée au Théâtre de l'Aquarium, et à la Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt.

A partir de 2019, elle sera artiste associée au CDN de Montluçon et à la Faïencerie de Creil.

Le projet du DDG est intimement lié aux écritures contemporaines autour de deux axes :

- inviter des auteurs/dramaturges à écrire et travailler au plateau.
- créer des pièces déjà publiées proposant des champs de travail formels forts.

Le projet du DDG explore les mécanismes de l'Histoire contemporaine, et les mises en perspectives permettant un nouveau regard sur notre monde.

Formellement, il questionne les liens inter-disciplines notamment théâtre et cinéma.

Nous et nos forces vives nous nous interrogeons pour renouveler/ alimenter/ provoquer la question de la représentation théâtrale, de la position du spectateur, et de la narration.

Nous souhaitons élaborer un langage qui interrogerait les glissements entre les disciplines et réancrerait les formes artistiques dans la cité.

CREATIONS :

Top Girls de Caryl Churchill : Espace Icare Issy les Moulineaux, à Paris au Théâtre de l'Atalante, Lavoir moderne parisien, Théâtre de la Girandole à Montreuil, Théâtre de l'Escale à Levallois Perret, Ferme de Bel Ebat à Guyancourt, la Nacelle à Aubergenville. Le projet a été soutenu en diffusion par ARCADI.

Le diptyque « Avant l'oubli, se retrouver » composé de deux pièces contemporaines : *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig et *Dans les veines ralenties*, d'Elsa Granat, d'après *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman : Ferme de Bel Ebat, Collectif 12, Théâtre de l'Escale, Ferme du Mousseau à Elancourt.

Il a été repris en 2014 au Théâtre de l'Aquarium avec le soutien d'ARCADI, d'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la ville de Paris.

Angels in America de Tony Kushner : créé à la Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, puis joué au Théâtre de l'Aquarium, au Théâtre de Rungis et à la Nacelle d'Aubergenville avec le soutien d'ARCADI, d'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la ville de Paris.

En tournée lors de la saison 2016-2017 : au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, au Théâtre Sorano à Toulouse, à La faïencerie à Creil et au CDN de Montluçon.

reprise du 15 novembre au 10 décembre 2017 au Théâtre de l'Aquarium, avec le soutien de la DRAC Ile de France, d'ARCADI, et de la SPEDIDAM.

Création d'un festival Queer « Over the Aquarium » en parallèle : en partenariat avec différents lieux parisiens : Librairie Mots à la Bouche, Point Ephemère, les Souffleurs...et plusieurs associations parisiennes, ACT UP Paris, GLUP, groupement LGBT des universités de Paris, et les soeurs de la perpétuelle indulgence.

<https://www.overtheaquarium.com>

METAMORPHOSES, d'après Ovide et Ted Hughes : créé à la Ferme de Bel Ebat en février 2017 puis repris en mars 2017 au Théâtre de l'Aquarium pour 24 représentations.

- Le DDG conçoit également des formes alternatives plus légères et plus atypiques comme *Pluie d'été* d'après Marguerite Duras conçue dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire ou *Le saut de l'ange* de Sidney Ali Mehelleb, une pièce pour piscine.

Le DDG est passionné par la transmission. Ce travail est mené avec l'exigence d'un regard de spectateur actif.

Grâce à des associations fortes à des lieux, nous avons développé un important travail d'actions artistiques sur le territoire des Yvelines : Classes option théâtre, création de spectacles semi professionnels, ateliers avec des scolaires (PEAC) ou des femmes isolées. Et sur le territoire parisien, avec le théâtre de l'Aquarium, nous menons de nombreuses actions : ateliers avec des amateurs, un ambitieux projet le TOUS EN SCENE avec des conservatoires d'arrondissements.



EXTRAIT DE TEXTE

Acte 2. Scène 3.

L'interview : deux hommes sont devant nous. Au-dessus d'eux, des écrans de contrôle transmettent le direct. Autour d'eux, caméras et assistants rôdent. Un peu plus loin, sur un côté, l'équipe de George : Trevor, Lindsay, Oliver, Andrew, Gwenda et Mary. Nous prenons l'interview en cours, Linus Frank détaillant les mots clairement, George l'air confiant et détendu.

LINUS FRANK – M. Jones, il y a une question que j'aimerais maintenant aborder avec vous... une question qui concerne, si vous me permettez, votre programme... On a l'impression que vous avez changé de politique tellement souvent que plus personne ne sait exactement quelle est la position de votre Parti.

GEORGE il sourit, il ne se sent pas menacé. – Oui, bien sûr, je l'ai entendu dire. Il est vrai que, euh, nous avons modifié certaines choses, euh, certaines idées... mais bien sûr il s'agit là de notre réactivité, c'est être responsable et à l'écoute de ce que disent les gens...

LINUS FRANK – Oui, mais néanmoins...

GEORGE il sourit encore, sans difficulté. Si vous voulez bien me laisser finir. Sur ce terrain, nous ne pouvons pas gagner. Quand les conservateurs changent de politique, on appelle ça de la flexibilité et c'est vu comme une force. Quand c'est nous, on appelle ça de l'indécision et on dit que nous sommes faibles.

LINUS FRANK – Mais on dirait quand même que sur les questions d'économie, M. Jones, vous n'arrivez pas à susciter une réelle confiance.

GEORGE – Je n'en suis pas aussi sûr que vous.

LINUS FRANK – Je ne parle pas de votre parti. Non. Soyons clair, M. Jones. Lorsque les gens disent cela, c'est de vous personnellement qu'ils parlent.

George fait une pause, puis ils se mettent à parler en même temps.

GEORGE – Je ne suis pas sûr...

LINUS FRANK – Si je peux vous renvoyer aux sondages...

GEORGE – Si vous pouviez juste...

LINUS FRANK – Non, je suis désolé. Je me permets d'insister. Les gens pensent que vous ne maîtrisez pas bien les bases de l'économie politique.

GEORGE – sourit, reprenant confiance après ce passage ca-fouilleux. Je pense pouvoir affirmer que c'est parfaitement absurde.

LINUS FRANK – Mais est-ce si absurde que ça ? Ce qu'il y a de pire, c'est que certains de vos propres collègues doutent de vous. Nous avons tous entendu parler de quelques scènes assez orageuses.

GEORGE – Excusez-moi. Je ne sais pas quelle est votre question.

LINUS FRANK – Est-ce que vous reconnaissez leur accusation

selon laquelle vous ne seriez pas à la hauteur de la tâche ?

GEORGE – Non. Pas du tout. Je n'ai jamais entendu mes collègues dire quoi que ce soit de semblable.

LINUS FRANK – Une impression de mollesse, d'irritabilité...

GEORGE – Oui. Ça c'est une image comme les journalistes adorent en fabriquer.

LINUS FRANK – Ah oui, les journalistes, bien sûr...

GEORGE – Je veux dire...

LINUS FRANK – Ah oui. Ah oui. Votre thème préféré. On vous entend beaucoup sur les journalistes. Je me demande...

GEORGE – Si je...

LINUS FRANK – Non je crois, si je peux faire une remarque, je crois que cette obsession des journalistes...

GEORGE – Je les ai mentionnés une seule fois.

LINUS FRANK – Cette obsession phénoménale donne l'impression que vous êtes tout de même assez susceptible...

GEORGE tempère, sachant qu'il ne doit pas se laisser emporter. – Pas du tout. Pas du tout.

LINUS FRANK – Ce n'est pas une question malhonnête, vous savez, ce n'est pas moi, ce n'est pas moi qui soulève ce...

GEORGE – Je l'admets.

LINUS FRANK – Je ne fais qu'exprimer une inquiétude populaire. Les gens ont besoin de savoir si quelqu'un d'aussi susceptible... d'aussi nerveux... qui n'a pas véritablement fait d'études...

GEORGE – sourit à cette attaque facile. M. Frank, je vous promets que je suis allé à l'école.

LINUS FRANK – Non, c'est une inquiétude légitime, je ne vous laisserai pas...

GEORGE – C'est ce genre de snobisme qui...

LINUS FRANK – Sans véritables racines... je veux dire avec si peu de maîtrise véritable... vous comprenez bien que tout cela alimente l'opinion populaire selon laquelle que le Parti travailliste se trompe de candidat.

GEORGE – C'est faux.

LINUS FRANK – Je parle de votre propre ministre des finances du cabinet fantôme : d'après les sondages, si M. Pryce était à la tête du Parti vous pourriez tabler sur une victoire de 80 sièges.

GEORGE – Vous permettez... Je suis venu ici pour parler de programme politique ... des politiques novatrices qui sont les nôtres... de questions importantes...

LINUS FRANK – Mais savoir qui dirige... N'est-ce pas une aussi question qui a son importance ? On entend dire et répéter que vous êtes le boulet des travaillistes.

GEORGE – Qu'est-ce que je peux vous dire ? Tous les leaders travaillistes ont toujours été attaqués.

LINUS FRANK – Est-ce bien vrai ? Historiquement, Hugh Gaitskell, pour commencer...

GEORGE – incapable de résister Hugh Gaitskell a fait ce que

la presse officielle lui demandait. Il est mort très jeune. Il lâche cette dernière réplique sèchement. Écoutez je crois que nous nous égarons... pour revenir à notre politique...

LINUS FRANK – La presse, une fois de plus, M. Jones. Ma question est légitime. (Il fait une seconde de pause.) Est que la Grande-Bretagne peut être gouvernée par un homme rancunier ?

GEORGE – Écoutez...

LINUS FRANK – Très bien, changeons de sujet. Comme vous dites, parlons de votre programme. Et de ses fluctuations. Parlons de l'allègement fiscal sur les prêts immobiliers.

GEORGE – Ah oui. (Il s'arrête, il est pris de court par ce brusque changement de registre, mais essaye de le cacher.) Oui, bien sûr.

LINUS FRANK – Il n'y a aucune mention dans votre manifeste d'un quelconque projet visant à supprimer cet avantage fiscal.

GEORGE – Non. Nous n'avons pas ce projet.

LINUS FRANK – Et pourtant, si je ne me trompe, jusque tout récemment vous étiez décidé à le supprimer.

GEORGE – Le supprimer ? Non, c'est absolument faux.

LINUS FRANK – Vous comprenez, on m'a dit, de source sûre, que ce projet de suppression existait. Qu'il figurait dans la première version du manifeste. Et qu'il en a été retiré au dernier moment.

GEORGE – fronce les sourcils. Je ne pense pas.

LINUS FRANK – Le 14 novembre, sur vos instructions, un paragraphe entier a été supprimé...

GEORGE – Non, je pense que vous faites erreur.

LINUS FRANK – Vous voulez dire que vous le niez ? Vous niez que cette proposition a été retirée ?

GEORGE – Pour l'allègement fiscal sur les emprunts immobiliers, cela n'a jamais été mon intention... Vous me posez la question, je vous réponds, je veux que ce soit clair...

LINUS FRANK – La vérité s'il vous plaît M. Jones...

GEORGE – Il n'a jamais été question que cette proposition figure dans le texte définitif du manifeste.

LINUS FRANK – Ah voilà, bien, enfin, enfin on avance, donc vous admettez maintenant qu'elle y a figuré pendant un temps.

GEORGE – Eh bien...

LINUS FRANK – Qui l'a retirée ? C'est ça ma question. L'avez-vous ou ne l'avez-vous pas retirée ?

GEORGE – Je ne l'ai pas retirée.

LINUS FRANK – Vraiment ? Vraiment ? Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

GEORGE – Vous me traitez de menteur ?

Un silence terrible. Linus attend, puis esquisse un sourire.

LINUS FRANK – Je ne vous traite de rien du tout. C'est aux peccateurs d'en décider. Merci M. Jones.

ÉQUIPE

Aurélie VAN DEN DAELE- MISE EN SCENE

Après une formation de comédienne, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistantats de spectacles, avec Antoine Caubet (notamment avec le compagnonnage de la DRAC île de France pour Oedipe Roi de Sophocle), Quentin Defalt et François Rancillac. Elle dirige le DEUG DOEN GROUP (DDG), groupe de travail qui interroge les glissements entre les disciplines et le réancrage des formes artistiques dans la cité.

Actuellement, elle est artiste associée dans deux : le Théâtre de l'aquarium-cartoucherie de Vincennes et la Ferme de Bel Ebat- Théâtre de Guyancourt. Dans ces deux lieux, co-producteurs des projets, elle crée ou présente ses spectacles : Le diptyque Avant l'oubli, se retrouver composé de deux pièces contemporaines : Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties, d'Elsa Granat, d'après Cris et Chuchotements d'Ingmar Bergman, Angels in America de Tony Kushner, épopée de 5h sur l'arrivée du sida, dans l'Amérique des années 80 de Ronald Reagan ou encore Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes. Créé à la Ferme de Bel Ebat puis joué au Théâtre de l'Aquarium pour 24 dates. Elle a également créé Top Girls de

Crayl Churchill et des des formes plus légères, performatives Le saut de l'Ange de Sidney Ali Mehelleb, forme pour piscine, et Pluie d'été d'après le roman de Marguerite Duras, forme à jouer partout.

Passionnée par la transmission, elle développe d'importantes actions artistiques dans les Yvelines et à Paris : Option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des femmes isolées. Avec le théâtre de l'Aquarium, elle dirige un ateliers avec des amateurs, et un ambitieux projet le TOUS EN SCENE avec des conservatoires d'arrondissements. Ce travail est mené avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif. Elle travaille également avec le CFA d'Asnières, l'EDT à Corbeil Essones et de nombreux lieux de formation des comédiens.

LE COLLECTIF IN VIVO : ELABORATION DU DISPOSITIF

Julien DUBUC-LUMIERES et VIDEO

Après deux années au Grim Edif où il obtient un BTS de régisseur lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation lumière de l'ENSATT dont il sort diplômé en 2011. Il débute son travail de créateur lumière à Lyon avec Catherine Hargreaves, Julie Tarnat, Charly Marty, Antonella Amirante, Matthias Langhoff (dans le cadre de fin de cursus de l'ENSATT) mais aussi à Agen avec le Théâtre du Jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone / Vincent Poi-

rier). Plus récemment, il collabore avec Vincent Delerm, Kery James, Jean-Pierre Baro, Carole Thibaut, Jean-Claude Cotillard, Bertrand Bossard, Clémence Labatut, Jane Piot et Yannik Landrein.

Il conçoit aussi la lumière et la vidéo des spectacles d'Aurélie Van Den Daele et du Deug Doen Group, depuis le début du travail.

Il s'investit régulièrement en tant que vidéaste sur ces projets. Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif (ailleurs) 00 et réalise en 2015 au Anciennes Cuisines (Ville-Evrard). Il a tout dernièrement créé sa première installation plastique et vidéo Hado dans le cadre de la 8e édition de Chemins d'art en Armanac.

En 2011, il co-fonde le collectif IN-VIVO dont il est artiste membre. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologie. C'est aujourd'hui aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie et des arts numériques qu'il entrevoit sa pratique d'artiste.

Chloé DUMAS-SCENOGRAPHIE

Scénographe diplômée de l'ENSATT en 2011, Chloé Dumas a également suivi la formation Design d'espace de l'Ecole Olivier de Serres et est titulaire d'une licence d'Etudes théâtrales à Paris III.

Chloé Dumas collabore régulièrement avec le Deug Doen Group d'Aurélie Van Den Daele, pour lequel elle a créé la scénographie des

spectacles Peggy Pickit voit la face de Dieu, Dans les veines ralenties, Angels in America ou encore Métamorphoses.

Elle travaille aussi avec le collectif suisse Sur un Malentendu.

Elle a travaillé également avec Carole Thibaut (scénographie de L'Enfant -Drame rural et Liaison Contemporaine, installation immersive présentée au Festival des Bains Numériques à Enghien-les-bains en juin 2014). Elle collabore également avec la Plateforme Locus Solus de Thierry Boderreau, la compagnie suisse Skoln A ThTr ainsi que la compagnie Nova.

En 2011, elle co-fonde le collectif IN-VIVO qui vise à créer des formes scéniques immersives, alliant théâtre et art numérique. Le collectif lui permet de développer un travail personnel ainsi que des collaborations avec artistes et metteurs en scène. Par son travail, Chloé Dumas conçoit la scène comme un véritable territoire d'expérimentation scénique où elle cherche à créer une pluralité de niveaux de lectures.

Grégoire DURRANDE-SON

Diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore, il participe à différents projets d'école, dirigés par Matthias Langhoff, Simon Deletang et Arpad Schilling. A partir de 2012, il crée les bandes sons de différents spectacles (Lambda de la Cie Moebius, Les Accapareurs m.e.s. Clément Carabédian / Histoire de Vies m.e.s. Isabelle Lombard / Les inquiets et les brutes m.e.s. Olivier Martinaud / Pharmakos m.e.s Jonathan Moussali, Les Bâtis-

seurs d'Empire m.e.s. Vincent Ecrepont / Babacar ou l'Antilope m.e.s Sidney Ali Mehelleb.

Il collabore régulièrement avec le DEUG DOEN GROUP pour lequel il élabore les bandes sons des spectacles ANGELS IN AMERICA et METAMORPHOSES.

Il propose également des installations et créations musicales personnelles (Mix'Cuisine, CharlieBeatBox avec Charles Robert) et conseille et réalise des dispositifs sonores sur mesure (Monodisco de Philippe Ménard, Loop Machine de Julien Barathay). Il travaille également en tant que régisseur son de tournée pour le théâtre, la musique et la danse (Où j'ai laissé mon âme m.e.s. François Duval / Parfois je rêve que je vois du collectif INVIVO / Ah Q! de Tao Yu / Radio Manie avec Guy-Loup Boisneau / Threads composition Roque Rivas, Je suis un pur produit de ce siècle de Lise Cassaza). Aujourd'hui, Grégoire Durrande poursuit son travail de créateur sonore dans différents projets personnels et collaborations artistiques et participe au fonctionnement et aux créations du collectif INVIVO.

Mara BIJELJAC- COLLABORATION ARTISTIQUE

Elle se forme au jeu d'acteur à l'Ecole Le Magasin et Claude Mathieu, en parallèle elle rencontre la compagnie LA RUMEUR (direction Patrice Bigel) avec laquelle elle collabore et participe aux créations théâtrales mêlant danse, théâtre, et vidéo, traversant oeuvres classiques

et contemporaines durant de nombreuses années. Elle s'engage dans la transmission très tôt et travaille avec différents publics à la création de formes théâtrales et de spectacles (enfants, lycéens, Ecole de la deuxième chance). Convaincue que la transmission est essentielle au travail de l'acteur, mais aussi à l'épanouissement des individus au sein d'une même société. Elle entame une collaboration avec Aurélie Van Den Daele au sein du DEUG DOEN GROUP comme assistante à la mise en scène pour Angels in America, et comme comédienne dans Métamorphoses. Actuellement elle travaille avec Fatima Soualhia-Manet autour du livre « Trop de peine, femmes en prisons » de Jane Evelyn Atwood qui jouera cette saison dans différents lieux parisiens : Plateaux sauvages, La loge... En constante recherche de nouvelles formes d'expressions artistiques et d'expérimentation ses projets sont à l'image de ses envies, plurielles, politiques et transdisciplinaires.

Elisabeth CERQUEIRA-COSTUMES

Elisabeth Cerqueira s'est formée à la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, à l'AICP école internationale de coupe de paris et à l'ATEC école de costumes de théâtre. Elle a partagé les aventures théâtrales des metteurs en scène tels que Ariane Mouchkine, Bartabas, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Michel Didym, Emmanuel Demarcy Motta, Awat, Joel Pommerat, Cervantes, Philippe Adrien...

Actuellement elle travaille avec Julie Bérès et les Chiens de Navarre pour qui elle crée les costumes. Elle collabore avec le DEUG DOEN GROUP depuis METAMORPHOSES. Parallèlement, elle suit des formations en broderie, en teinture, en création textile.

LE JEU Emilie CAZENAVE

Elle commence sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot ainsi qu'à l'Ecole du Studio d'Asnières. Elle continue de se former régulièrement auprès de Steve Kalfa, lors de training dans le cadre des Ateliers de l'Ouest. En 2005, elle rejoint la Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Sous sa direction elle interprète le rôle de Varia dans La Cerisaie et celui d'Amélie dans Occupe-toi d'Amélie de Feydeau rôle pour lequel elle sera nommée aux Molières 2006 dans la catégorie révélation théâtrale. En 2008, elle joue dans Mon Copperfield d'après Charles Dickens, adaptation et mise en scène de Dominique Sarrazin au Théâtre du Nord de Lille. En 2009 elle sera Alice dans A voir Absolument au Théâtre des Mathurins, mes par Nicolas Lartigue. La même année, Nicolas Briançon lui offrira le rôle de Maria dans La Nuit des Rois au Théâtre Comédia. En Juin 2010 elle crée le rôle de Marthe dans L'Echange de Claudel m.e.s par Valérie Castel-Jordy, qu'elle reprendra en Avignon à l'été 2014. En Octobre 2014, elle entamera la tournée d'un spectacle, m.e.s par Yves Pignot intitulé Angèle dans lequel elle inter-

prête le rôle titre.

En Novembre 2015 elle joue le rôle d'Harper dans Angels in America m.e.s par Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'aquarium. Au cinéma on la retrouve dans 16 ans ou presque film de Tristan Séguela, La fille du puisatier de Daniel Auteuil et dans Ils sont partout d'Yvan Attal. Elle reprendra Le Voyage de Benjamin au Théâtre de la ville en Octobre prochain, spectacle jeune public m.e.s par Brigitte Jacques en Janvier 2016, et sera prochainement Sandrine dans le prochain film de Cécilia Rouaud, aux côtés notamment de Jean-Pierre Bacri et Vanessa Paradis.

Grégory CORRE

Il débute en 2006 dans des spectacles de rue, burlesque, visuel, de clown mais aussi de café théâtre. En 2009 il intègre la compagnie du Vélo Volé pour Le Mariage de Figaro puis il enchainera Roméo et Juliette, Les Quatre morts de Marie, Le jeu de l'amour et du hasard, au Théâtre du Lucernaire, au festival d'Avignon et en tournée. En 2012 il participe à la création de BURNOUT d'Alexandra Badéa à la Comédie Reims sous la direction de Jonathan Michel, jeune metteur en scène du collectif artistique de Ludovic Lagarde. Il enchainera avec la même équipe, la création de BREAKING THE NEWS toujours à la Comédie de Reims. En 2013 il joue Hot House d'Harold Pinter au Lucernaire avec son collectif créé pour l'occasion. Début 2015 il intègre la compagnie du Puits qui Parle pour

la création de La Partie Continue de Jean Michel Beaudouin, et rejoint la Compagnie Miroir et Métaphore dirigée par Daniel Mesguich, dans deux spectacles : Trahisons d'Harold Pinter en tournée, et Le Prince Travesti de Marivaux, joué au théâtre du Chêne Noir lors du Festival d'Avignon 2015 puis en tournée. En Mars 2017 il rejoint l'équipe de la Compagnie Numéro 8 dans Garden Party et Cocktail Party, deux spectacles de rue actuellement en tournée européenne. Depuis 2013 il a coécrit COUPEZ ! avec Jonathan Michel, une série courte humoristique, en compétition officielle au festival de la fiction de la Rochelle 2014, elle y a remporté le prix de collégiens de la meilleure série courte, et est soutenue par le CNC.

Grégory FERNANDES

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, il suit une formation dans la musique et le chant puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006. Comme acteur, il travaille sous la direction de Rachel Dufour dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Agathe Alexis dans Le Pain dur de Paul Claudel, La Nuit de l'ours d'Ignacio del Moral et Huis Clos de Jean- Paul Sartre ; en tournée, il intègre la reprise de La Bande du Tabou. En 2006, il adapte et met en scène L'Ecume des jours de Boris Vian qu'il crée à Clermont-Ferrand. Depuis 2007, il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis. Il participe, comme collaborateur artistique du Théodoros Group, aux créations du

Visage des poings de Jocelyn Lagarigue en juin 2011 ainsi que de Norma Jeane d'après Blonde de Joyce Carol Oates m.e.s de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties d'Elsa Granat. Il joue dans Angels in America de Tony Kushner m.e.s par Aurélie Van den Daele. Intéressé par la transmission, Grégory donne également depuis plusieurs années des ateliers de pratique théâtrale auprès de publics divers : établissements scolaires, centres pénitenciers... Il crée en 2013 sa compagnie, La Fabrique M7 et crée sa première mise en scène Tristesse animal noir d'Anja Hilling au Théâtre de L'Atalante en septembre 2017.

Alexandre LE NOURS

Alexandre Le Nours est un comédien précoce, il est champion de France Juniors d'improvisation à ses 15 ans et s'est ensuite formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Tours puis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes. Il joue régulièrement avec les Compagnies Théâtre à Cru, dirigée par Alexis Argmentol, et Lacaal Duckric, dirigée par Françoise Bouvard. Il a auparavant travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans Les Prétendants de J.L. Lagarce et Pancomedia de B. Strauss, Mahtilde Monnier dans Sursauts, Delphine Eliet dans le cadre de stages, Arnaud Pirault dans Partage de midi

de P. Claudel et The Playground et l'IRMAR dans Du caractère relatif... Avec Stéphane Gasc et Edith Mérieau, il a créé L'Employeur, compagnie qui a mis en scène Atteintes à sa vie de M. Crimp, Aux prises de la vie courante de E. Savitzkaya et Le Temps nous manquera de S. Gasc. Il a été engagé par David Gauchard pour Ekaterina Ivanovna de L. Andreiev et Julien Bonnet pour Le nez dans la serrure. En 2015, il est engagé par Aurélie Van Den Daele pour jouer dans son spectacle Angels in America de Tony Kushner puis en 2017 dans Métamorphoses d'après Ovide & les Contes d'Ovide de Ted Hughes.

Julie LE LAGADEC

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commedia dell Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la direction de Thierry François. Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la commedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'escrime artistique, la création de masque) avec différents professeurs. Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis 7 ans, elle joue dans Top Girls de Caryl Churchill, Dans les veines ralenties de Elsa Granat, ANGELS IN AMERICA de Tony Kushner et Pluie d'été de Marguerite Duras. Elle a également été assistante à la mise

en scène pour METAMORPHOSES d'après Ovide et Ted Hughes. Sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, elle participe activement au travail de transmission lors des ateliers avec différents types de publics. Depuis 15 ans, elle travaille pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs. Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomération et de communes d'Île-de-france et de provinces - qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations. En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurore Erguy et joue dans Get Happy, de Damien Macdonald, Spectacle burlesque et déambulatoire dans la Forêt de Paucecourt dans le Loiret et dans MAESTRIA, d'après Le maître et Marguerite, adapté par Sidney Ali Mehelleb et m.e.s par Aurélie VAN DEN DAELE. Elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, pour le CRIFIE (comité d'entreprise) d'Axa à Nanterre, et lors de résidences d'artistes en milieu scolaire dans les Yvelines.

Sidney Ali MEHELLEB

Après une formation d'acteur au

Studio Théâtre d'Asnières et plusieurs années au sein de leur compagnie il travaille avec plusieurs metteurs en scène : pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz travaillant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Puis Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Wajdi Mouawad et Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et en tournée. Il travaille avec le DEUG DOEN GROUP, et joue dans ANGELS IN AMERICA. Il joue également sous la direction de Matthieu Dandreaux, pour le projet DIONYSOS, et sous la direction de Pascal Neyron pour un cabaret au Bal Blomet.

En parallèle, il commence à écrire pour la scène. Sa première pièce BABACAR ou l'Antilope reçoit l'Aide à La Création du Centre National du Théâtre en novembre 2013.

Il met en scène le spectacle en janvier 2017 au Théâtre 13 Seine Paris puis en tournée. Grâce à cette pièce, Le Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse Villeneuve Lez Avignon lui propose une résidence. SPLIT voit le jour, une histoire d'amitié brisée par le nationalisme montant en Ex-Yougoslavie. Auteur en résidence à La Nacelle Aubergenville, alors sous la direction de Eudes Labrusse. Il y écrit une pièce «pour piscine» LE SAUT DE L'ANGE m.e.s par Aurélie Van Den Daele. Pour le Théâtre, Sidney a écrit également ICHAM, QUATRE PAR TROIS, SWING RING, MAESTRIA d'après Le Maître et Marguerite de M. Boulgakov. Et pour le cinéma, DE VRAIS

P'TITS MOINEAUX (court métrage) et PORTRAITS (long métrage). Chaque année, Sidney mène des ateliers de transmission autour de l'écriture théâtrale, des ateliers de création et de jeu avec des enfants ou des adultes amateurs. Ces projets le conduisent à écrire pour le groupe qui participe à ces ateliers.

L'objectif est de se mettre au cœur du processus de création, d'inspirations qui conduit au jeu, à l'écriture et à la créativité. Il a mis en scène DIS CAMION ! de Claire Barrabes, BIG SHOOT de Koffi Kwahulé, LES PIRATES RESCAPÉS et LE VENTRE et LA PENDULE.

Marie QUIQUEMPOIS

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans Manteca de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007. Elle joue aussi dans Suicidame, de et m.e.s par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Medina à l'Atrium puis à Madiana. De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Group et joue dans TOP GIRLS de Caryl Churchill, m.e.s Aurélie Van den Daele puis dans Dans les veines ralenties d'après Cris et Chu-

chotements de Bergman et plus récemment dans Angels in America de Tony Kushner et Pluie d'été, d'après le roman de Marguerite Duras. Elle joue également sous la direction de Quentin Defalt, dans le spectacle Contes, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée, et dans La Reine des Neiges au théâtre de l'Atelier et en tournée dans toute la France. Elle travaille aussi avec la compagnie du Théâtre Perché, pour laquelle elle joue dans Maestria, de Sidney Ali Mehelleb, m.e.s par Aurélie Van Den Daele. Elle joue dans Tristesse Animal noir d'Anja Hilling, au Théâtre de l'Atalante, mes par Grégory Fernandes. Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage Solange par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film Alikier de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen. Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers, notamment dans le cadre de résidence d'artistes en milieu scolaire.

Victor VEYRON

Il intègre en 2003 la classe de Lisa Viet au Conservatoire municipal Frédéric Chopin à Paris. Il a joué pendant de nombreuses années sous la direction d'Arny Berry avec La Société des Ecrans. En parallèle, il a travaillé avec Jérôme Tomray, Mylène Haranger, Jean Patrick Vieu, Dalia Bonnet... Depuis 2014, il joue avec la compagnie des Chiens De Pailles

avec Simon Fraud. Il jouera cette saison au Théâtre 13 La maladie de la Famille M de Fausto Paravidino. Il travaille également avec Sidney Ali Mehelleb, avec la compagnie des manoeuvres mais aussi la saison dernière pour Babacar ou l'antilope de Sidney Ali Mehelleb, au théâtre 13 et en tournée. Depuis 2016 il travaille sous la direction d'Aurélien Van Den Daele pour le Deug Doen Group, en jeu ou en technique. Il joue notamment dans Le saut de l'Ange, de Sidney Ali Mehelleb, pièce pour piscine. Il est également régisseur lumière et vidéo pour ANGELS IN AMERICA. Il a joué les textes des auteurs de la Beat Génération, de Jean Baudrillard, de Georges Bataille, d'Emile Cioran... D'auteurs contemporains : Arny Berry, Joël Jouanneau, Mylène Haranger, Jean Claude Grumberg, Claire Barrabes, Fausto Paravidino, Sidney Ali Mehelleb. Et aussi Shakespeare, Marivaux et Tchekhov. Il a participé à la dramatique radiophonique « parole du jour J » pour la maison de la radio et au stage « le comédien et la synchro » dirigé par Laura Koffler à l'INA. Depuis 2005, Victor développe aussi son activité de technicien. Tour à tour, créateur lumière, constructeur, machiniste, il assiste Gerald Karlikow pour la mise en lumière de la basilique Notre Dame des Victoires à Paris. Il a travaillé pour la fondation Cartier pour l'art contemporain, la Compagnie Oposito, la société des écrans, la Compagnie des chiens de pailles et le Théâtre Cazaril. En 2014, il est l'auteur du spot « Ivresses » réalisé par Guillaume Canet pour l'association Ferdinand.

DEUG DOEN GROUP
www.deugdoengroup.org
30 rue Falguière
75015 Paris

siret : 501 970 180 00045
code APE : 9001Z
Licence : 21066198

Contact artistique :
Aurélie VAN DEN DAELE
deugdoengroup@gmail.com
06/07/29/85/78

Contact administratif :
Alexandre DELAWARDE
alexandre.delawarde@free.fr
06/63/24/46/00

Contact diffusion :
bonjour@boitenoire.fr
Sebastien Ronsse : 07/83/99/01/17
Gabrielle Dupas : 06/88/46/74/68

photos de répétitions

Marjolaine MOULIN